

6

Quel est l'âge de l'au-delà ?

Des historiens sont parvenus à reconstituer les croyances des premiers humains. Sans surprise, l'idée d'un au-delà semble très ancienne... et surtout universelle. Le monde des morts serait-il une obsession de l'humanité, en quête du sens de la vie ?

— HISTOIRE —

« L'espèce humaine est la seule pour qui la mort est présente au cours de la vie, la seule qui accompagne la mort d'un rituel funéraire, la seule qui croit en la survie ou la renaissance des morts. » Depuis que le sociologue et philosophe Edgar Morin a écrit ces lignes en 1976, pour la réédition de son essai *l'Homme et la Mort*, les deux premières affirmations pourraient être discutées à l'aune des nouvelles découvertes éthologiques. La troisième, en revanche, s'avère toujours incontestée. « Ce qui différencie l'homme de l'animal, ce n'est pas tant la conscience de la mort que la capacité d'adopter une attitude réflexive face à elle et d'y voir plus que l'absence de la vie », souligne Julien d'Huy, historien affilié au Laboratoire d'anthropologie sociale, dans son der-

premières croyances liées à la mort dont on a retrouvé la trace ? Les chercheurs que nous avons interrogés s'accordent sur le fait que l'archéologie est peu bavarde, tant les vestiges manquent, et que, lorsqu'ils existent, ils peuvent être sujets à interprétation. Par exemple, la première sépulture du genre *Homo sapiens*, a été retrouvée à Skhul (dans l'Israël actuel), datant d'il y a 130 000 à 110 000 ans. Si l'un des squelettes tient entre ses mains un racloir en silex, il est impossible d'expliquer avec certitude la symbolique de cette mise en scène.

Dans le ciel ou sous terre

C'est donc en se fondant sur une autre méthode scientifique, la mythologie comparée, que Julien d'Huy a pu reconstituer les croyances des premiers humains. Par des calculs de probabilité et l'accès à une immense base de données recensant quantité de motifs mythologiques qui se répètent à travers l'espace et le temps, cette approche lui a permis de remonter jusqu'à l'époque d'avant notre première sortie d'Afrique, il y a plus de 185 000 ans. Si ces images se déforment, changent et s'actualisent au fil du temps, le chercheur constate qu'elles conservent plusieurs constantes : « Il existait une croyance en un temps où la mort n'existe pas, et dont la Lune et le serpent, réputés immortels, conserveraient le souvenir », décrit-il.

Un événement fondateur, rompant cette immortalité, serait survenu ; et la mort est ainsi considérée comme « la répétition de cet acte premier ». Les

mythes jouent dès le départ « un rôle d'apaisement » et sont pensés pour « surmonter la peine de la séparation », note-t-il. Un motif mythologique qui n'est du reste pas sans rappeler un épisode biblique fondateur pour une partie de l'Orient et l'Occident. Selon lui, le passage sur Adam et Ève dans la Genèse ne raconte pas moins que « l'apparition de la mort dans une humanité jusqu'alors immortelle ».

Son approche identifie également que le royaume des défunt est imaginé par les premiers humains tantôt comme céleste, tantôt comme souterrain. Parmi ses représentations les plus anciennes, l'une fait de la Voie lactée la route qui y mène ; tandis qu'une autre, attribuant les séismes aux défunt qui se déplacent sous terre, laisse à penser que ce royaume se situerait sous terre. Le royaume des morts est également dépeint comme étant « accessible aux vivants sous certaines conditions », précise-t-il.

Des mondes moins perméables

C'est l'une des transformations que marquent les trois religions monothéistes au Proche-Orient et en Occident, avec les croyances liées à la mort : la frontière entre le monde des vivants et le royaume des morts devient plus hermétique. « Alors que polythéistes antiques jouent sur la porosité entre les deux mondes – pour certains « passeurs » seulement –, les monothéistes conçoivent la vie après la mort comme une forme de rupture », observe l'anthropologue Lionel Obadia, professeur à l'université de Lyon-2 et auteur de *l'Au-delà. Penser la vie après la mort, à travers l'histoire et les cultures*.

À une nuance près : « l'idée que les morts pouvaient revenir dans le monde des vivants (mais moins l'inverse) était encore très répandue dans l'imaginaire populaire au Moyen Âge ». Au contraire, dans l'Antiquité, nombreux sont les récits de héros qui passent dans les Enfers et réussissent à en sortir. À l'image du roi Gilgamesh qui tente d'y retrouver un ami décédé dans l'un des plus anciens textes de l'histoire de l'humanité, *l'Épopée de Gilgamesh*, écrit voici plus de 3 000 ans. Ou encore d'Ulysse qui, dans *l'Odyssée*, est obligé de voyager dans les Enfers pour rejoindre Ithaque, son royaume.

Les mythes jouent un rôle d'apaisement et sont pensés pour surmonter la peine de la séparation.

nier ouvrage *l'Aube des mythes*. Il en veut pour preuve l'omniprésence des mythes liés à la mort, qui marquent selon lui « l'émergence d'une préoccupation qui concerne les disparus et leur préservation (...) et d'une croyance possible dans l'au-delà ». Ainsi, depuis quand l'espèce humaine s'évertue-t-elle à imaginer qu'il y a une vie après la mort ? Ou, plus exactement, depuis quand notre espèce se pense-t-elle mortelle ? Et quelles sont les